

Nelson Goerner récital de piano

L. van Beethoven (1770-1827)

Sonate n°28 en la majeur opus 101

Allegretto ma non troppo

Vivace alla marcia

Adagio ma non troppo con affetto

Allegro ma non troppo

R. Schumann (1810-1856)

Carnaval opus 9

Préambule (Maestoso)

1. Pierrot (Moderato)

2. Arlequin (Vivo)

3. Valse noble (Un poco maestoso)

4. Eusebius (Adagio)

5. Florestan (Passionato)

6. Coquette (Vivo)

7. Réplique (L'istesso tempo)

8. Papillons (Prestissimo)

9. Lettres dansantes (Presto)

10. Chiarina (Passionato)

11. Chopin (Agitato)

12. Estrella (Con affetto)

13. Reconnaissance (Animato)

14. Pantalon et Colombine (Presto)

15. Valse allemande (Molto vivace)

16. Paganini (*Intermezzo*. Presto)

17. Aveu (Passionato)

18. Promenade (Comodo)

19. Pause (Vivo)

20. Marche des Davidsbündler contre les Philistins (Non allegro - Molto più vivo)

entracte

S. Rachmaninov (1873-1943)

Dix Préludes opus 23

1. Largo - fa dièse mineur

2. Maestoso - si bémol majeur

3. Tempo di minuetto - ré mineur

4. Andante cantabile - ré majeur

5. Alla marcia - sol mineur

6. Andante - mi bémol majeur

7. Allegro - ut mineur

8. Allegro vivace - la bémol majeur

9. Presto - mi bémol mineur

10. Largo - sol bémol majeur

A. Schulz-Evler (1852-1905)

Arabesques de concert sur des thèmes du Beau Danube bleu de J. Strauss

Écrite pour le Hammerklavier, ou *piano-forte*, la vingt-huitième sonate est la première des dernières sonates, dont Boucourechliev écrira : “Avec elles la sonate en tant que forme stable, définie par une époque et une communauté stylistiques, entre dans sa longue phase crépusculaire”. Thomas Mann, qui verra dans l’ultime n°32 un “adieu à la sonate”, définit également l’espace d’abstraction dans lequel rentrent ces dernières œuvres pour piano, composées entre 1816 et 1822. La maîtrise absolue de la forme, de l’harmonie, du contrepoint permet à Beethoven de repousser les limites de ces trois éléments comme il ne le fait nulle part ailleurs, à part sans doute dans ses quatuors. Le premier mouvement est suspendu sur une tonalité mouvante, ne se reposant jamais sur sa fondamentale ; le second joue avec les dissonances de passage. L’évocation tendue de l’incipit juste avant le finale, puis la fugue sur un motif déjà exposé, créent une unité dans l’œuvre tout en rompant le discours. “Ainsi l’art de Beethoven s’était lui-même dépassé”, écrira Thomas Mann.

Vingt-deux “scènes mignonnes sur quatre notes” pour un *Carnaval* : les quatre notes, ce sont celles qui forment le nom de la ville allemande d’Asch, et les scènes mignonnes, ce sont celles des personnages de comédie qui s’y croisent - Colombine, Pierrot, Arlequin, mais aussi Chopin et Paganini, Ernestine von Fricken, la première fiancée de Schumann, et Clara Wieck, sa future femme, ainsi qu’Eusébius et Florestan, les deux alter ego imaginaires du compositeur, l’un tendre et l’autre véhément. Ils se rejoignent tous à la fin dans une marche contre les philistins, ces bourgeois réactionnaires et sans éducation que Schumann fustige en raillant leurs vieilles mélodies populaires.

Au nombre total de vingt-quatre, et chacun étant écrit dans une tonalité différente, les préludes de Rachmaninov sont une référence non dissimulée au recueil que publia Chopin de nombreuses décennies plus tôt. Le terme de prélude, bien que parfaitement abusif depuis que cette forme n’ouvre plus une suite de danses, soit depuis 1800, caractérise malgré tout la pureté de l’intention : le prélude est une forme de musique absolue, non descriptive, inspirée par ce que l’âme perçoit et non par ce que les yeux voient. Si l’apparence est souvent virtuose, le fond est toujours poétique et profond - Rachmaninov finit d’ailleurs par déplorer l’attrait du public pour les préludes les plus démonstratifs, les réclamant en bis, malgré sa propre tendresse pour ceux qui semblent simples... et le sont bien moins que les autres.

Le concert s’achève avec un bis bien connu des récitationnistes romantiques de la fin du XIX^e siècle : les brillantes arabesques sur la suite de valse la plus célèbre de Johann Strauss fils. Les variations fleuries et comme improvisées sur ces thèmes qui ont fait danser des générations permettent au pianiste d’entraîner son auditoire dans ses pas, tantôt suaves et légers, tantôt bondissants et effrénés.

Nelson Goerner piano

Pianiste parmi les plus reconnus de la scène musicale, salué pour la poésie et la finesse de ses interprétations, Nelson Goerner est né en 1969 en Argentine, où il débute le piano avec Jorge Garruba. Poursuivant ses études au Conservatoire National de Musique de Buenos Aires avec Juan Carlos Arabian et Carmen Scalcione, il donne son premier concert en 1980 et remporte six ans plus tard le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires. Avec le soutien de Martha Argerich, il obtient une bourse d'études qui lui ouvre les portes de la classe virtuosité de Maria Tipo au Conservatoire de Genève. Septembre 1990 représente un tournant dans sa carrière : récompensé d'un Premier Prix à l'unanimité au Concours de Genève (dans le 3^{ème} Concerto de Rachmaninov avec l'Orchestre de la Suisse Romande), il est invité dans toute l'Europe et effectue une tournée triomphale au Japon. Invité régulier de prestigieux festivals - La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, la Grange de Meslay, Piano à Lyon, Schleswig-Holstein, La Folle Journée... -, il s'est produit avec les plus grands orchestres - London Philharmonic, Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, Orchestre de Paris, Sinfonia Varsovia, Philharmonique de Radio France, NHK Tokyo... -, sous la direction de chefs tels Frank Welser-Moest, Neeme et Paavo Järvi, Myung-Whun Chung, David Zinman ou Esa-Pekka Salonen. Chambrieste passionné, il se produit notamment avec Martha Argerich, Renaud Capuçon, Sol Gabetta, Gary Hoffmann, Victor Julien-Laferrrière, Steven Isserlis, Vadim Repin et les quatuors Takacs, Carmina et Ysaÿe. Au disque, Nelson Goerner a gravé un récital Chopin, les *Préludes* et le 3^{ème} Concerto de Rachmaninov ainsi que les concertos de Liszt ; ses récents enregistrements Chopin sur instrument ancien lui ont par ailleurs valu un Diapason d'Or. Ses dernières parutions incluent un récital Paderewski et Godowski (Institut Frédéric Chopin), trois récitals Debussy, Brahms et Beethoven chez Alpha Classics et sous le même label l'intégrale d'*Iberia* d'Albéniz. Dernière parution chez Alpha Classics (2024) : un récital Liszt incluant la *Sonate en si mineur*, les *Sonnets de Pétrarque*, la *Sixième Rhapsodie* et l'étude "La Leggerezza". Nelson Goerner est par ailleurs l'heureux parrain de l'association humanitaire Ammala.

Au programme dimanche 10 août 2025

Auditorium Centre Marcel Pagnol

Andrei Korobeinikov récital de piano

Intégrale des Préludes et fugues opus 87 de Chostakovitch

11h00 > Première partie

14h30 > Deuxième partie

17h30 > Troisième partie

21h00 > Parc du Château de Florans

Anne Queffélec piano

Gaspard Dehaene piano

Sinfonia Varsovia

Henri Aavik direction

> Mozart

Au programme lundi 11 août 2025

18h00 > Auditorium Centre Marcel Pagnol

Dominic Chamot récital de piano

> Liszt, Schumann/Liszt, Schumann

21h00 > Parc du Château de Florans

Sinfonia Varsovia

Christian Zacharias piano et direction

> Mozart, Haydn

Au programme mardi 12 août 2025

18h00 > Auditorium Centre Marcel Pagnol

Marcel Tadokoro récital de piano

"All Etudes"

> Czerny, Debussy, Bartók, Schumann...

Découvrez l'album du festival !



Inscrivez-vous ici pour profiter de 2 mois gratuits sur l'application Apple Music Classical et Apple Music (offre limitée dans le temps)



Il est interdit de filmer ou photographier pendant les concerts.

Par respect pour les artistes et le public, nous vous remercions de ne pas quitter votre place avant la fin des bis.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

